

Sans hâte d'Automne

ou

« avant que le rideau ne s'abaisse »

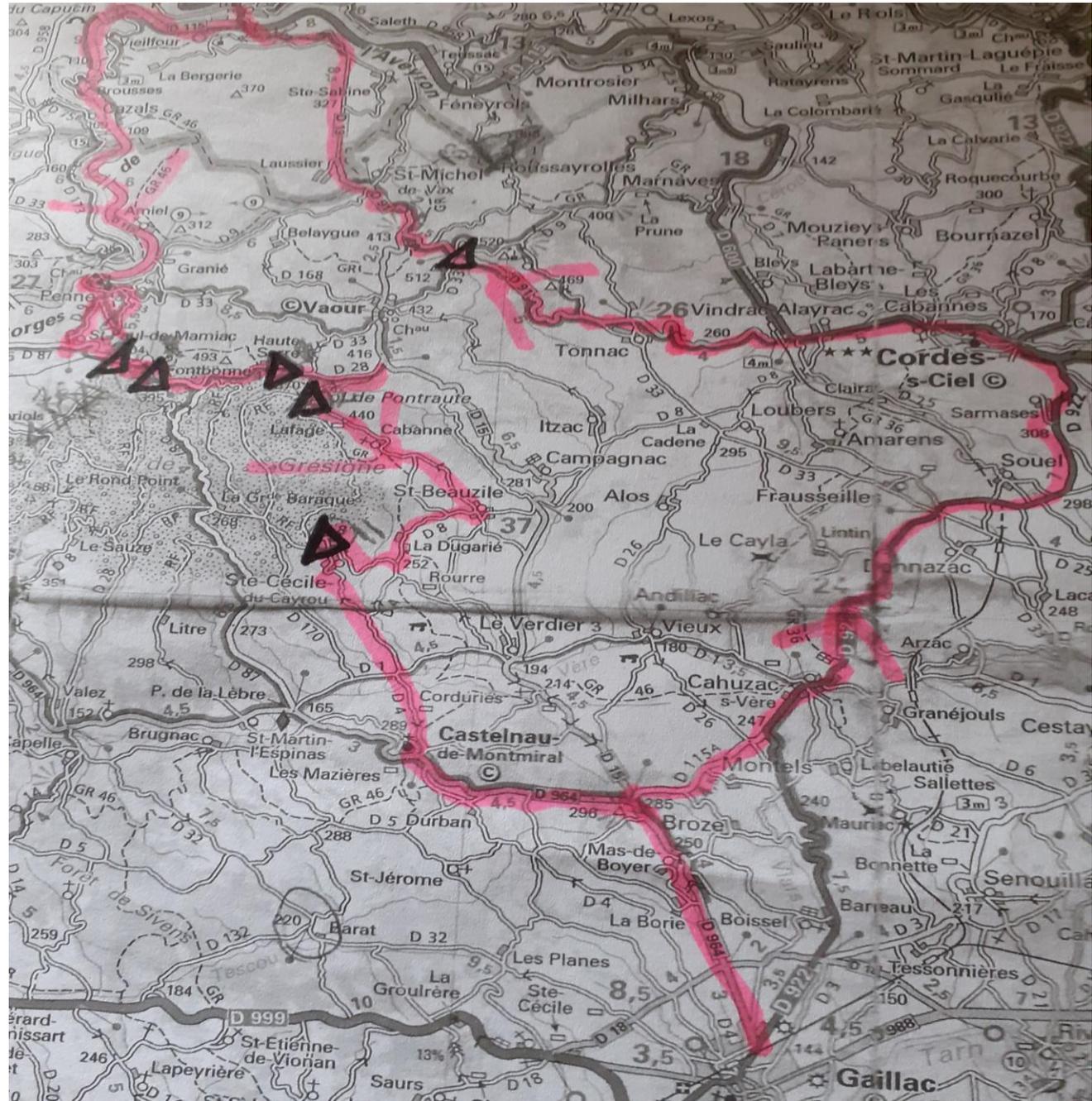
Une partition Tarnaise

composée par Christian,
orchestrée par Guy,
Interprétée jeudi 29 octobre 2020 par:

Le Cyclo Quartet

composé de :

Christian, vélo & texte,
Guy, vélo & régisseur,
José, vélo & mise en images,
Pierrot, vélo solo & guide.



Tout débute, andante,
par une entrée « de
caractère » dans Gaillac
(81) par le pont Saint
Michel

Notation musicale:
Andante : Indication d'un mouvement modéré



9h : les interprètes s'accordent avant d'entamer leur partition. Son interprétation n'est pas favorisée par un brouillard accompagné d'une fraîcheur certaine: 8°C.



La montée des coteaux par le Mas de Boyer réchauffa rapidement nos articulations.

Arrivés sur le plateau, notre allure durant la traversée du Causse de Cordes était de style « *basso ostinato* » avec José dans le rôle de la basse.

Nous cheminâmes ainsi depuis Cahuzac : le tempo crescendo des descentes succédait au pianissimo des côtes (pour certains c'était l'inverse!).

Cette séquence s'acheva par une descente prestissimo; Nous voilà donc en quatuor, à Cordes.

Guy nous proposa de boire un café sous la halle sommitale. En vain.

Notation musicale:

basso ostinato ou basse obstinée:
la basse répète sans arrêt quelques mesures, pendant que les solistes interprètent librement mélodies ou variations.

Crescendo : En augmentant progressivement

Pianissimo : Très doucement.

Prestissimo : extrêmement rapide.



Vous constaterez qu'il était 10h20 à l'horloge de Cordes

(test de vision pour déceler une dégénérescence maculaire aggravée, merci de contacter votre ophtalmologiste, le cas échéant)



Devinette :

Abribus pour maternelle ?

ou

Table de pique-nique tarnaise ?

ou

Dolmen de Vaour ?



Abandonnant les routes fréquentées, nous nous dirigeons vers Saint Antonin Noble Val. Pour cela il fallu se frotter aux coteaux que transperce l'Aveyron et ses méandres.

Donc de l'ascension à la Toussaint; il y en eut, mais elles étaient aimables et avenantes.

Tout d'abord, nous avons longé l'ignoble bocal, hips ! le vignoble local, pour lequel notre José avait les yeux de Chimène et de déclamer ces vers de Vigny :

Suis-moi du cœur pour voir encore,
Sur la pente douce au midi,
La vigne qui nous fit éclore
Ramper sur le roc attiédi. (-)

Vives glaneuses de novembre,
Les grives, sur la grappe en deuil,
Ont oublié ces beaux grains d'ambre
Qu'enfant nous convoitions de l'œil.(-)

Le rayon du soir la transperce
Comme un albâtre oriental,
Et le sucre d'or qu'elle verse
Y pend en larmes de cristal.

Tout en s'élevant, la route surplombait aussi, sur notre gauche, la belle et vaste chênaie de Grésigne. Le col de la Liberté (433m) marqua le terme de cette progression.



Cette séquence s'acheva par une belle descente sur St Antonin. La roue libre de Guy nous fit un récital de crissements en tout genre (du moulin à café au sanibroyeur) dès qu'il dépassait une certaine vitesse, des frais en perspective...
Faisant fi de nos estomacs réclamant leur dû, le local de l'étape, Pierrot l'Albigeois, insista pour nous promener dans les vieilles ruelles pavées.



14 km plus loin, nous arrivions à notre étape méridienne: Penne, son château et ses deux cafés censés nous accueillir.

Hélas non: l'un était en vacances l'autre ne fonctionnait que pendant l'été. Une supérette suppléa à cette désertion et nous pûmes ainsi nous hydrater non sans avoir crapahuter, pedibus, dans les ruelles tortueuses et pentues de ce vétuste village qui attend patiemment ses restaurateurs.

13h: repas tiré du sac, la pause est toujours belle aux rayons du soleil, José dirait : « elle est schweppes la vie ! »



Ce n'est donc pas sans regret que nous avons quitté ce beau site du Tarn & Garonne pour reprendre notre périple. Après être descendu dans les gorges (profondes!), l'heure était à s'en extraire.

Notre digestion n'en fut pas trop perturbée grâce à la douceur des pentes; cependant l'enchaînement des Pas augmenta l'écart qui nous séparait:

D'un côté José & Guy sur sa rossinante, tels Don Quijote et Sancho, grimptaient, allegro ma non troppo, de l'autre Pierre s'envolait vers les hauteurs et moi, moi qui n'en pouvais, mais qui m'échinai à (tenter de) le suivre.

Les Pas de la Lignée (435m) de Cabal (431m) et de Bourrès (467m) augmentèrent notre éloignement, et ce qui devait arriver arriva: à un carrefour - certainement aveuglés par l'effort- José et Guy se trompèrent et filèrent direct sur Castelnau de Montmirail. Après échanges, nous avons convenu que chacun poursuivrait son chemin tout en se donnant RDV à Gaillac.

Pendant qu'ils roulaient ainsi sur des routes bucoliques, Pierre et moi reprîmes le parcours initial qui nous fit rallier par une route forestière le Pas de Pontraute (390m) puis une descente piégeuse dans les sous bois, nous permit d'atteindre l'ultime «sommet » de la journée soit le Pas des Bondes qui « culmine » à 274m.

Le retour sur Gaillac se fit à allure soutenue, se fut à toi à moi, et une fois achevée l'ultime bosse pour parvenir à Castelnau de Montmirail et ses hauteurs, nous n'avions plus qu'à dévaler (le terme est approprié) les coteaux pour retrouver José et Guy qui rejoignaient eux aussi les véhicules.

Pas question de se séparer sans partager ensemble une dernière boisson car la fête se finissait: Gaillac s'emplissait d'une horde de voitures apportant les réfugiés toulousains sur leur lieu de confinement. La dure réalité du moment s'imposait impitoyablement.

Non , hélas, ce n'était pas une sonate d'automne qui se jouait là ! Cela ressemblait plutôt à un requiem pour notre saison cycliste. Triste épilogue.

Nous souhaitons à chacun/une d'entre vous, bon courage pour la période qui s'annonce, espérant avoir le plaisir de vous revoir le plus tôt possible.

Christian / Guy / José / Pierre

PS: mes données de cette dernière sortie : 110 km en 5h20m pour 1538 D+ et 2236 K brûlées. Espérant que vous ayez pris autant de plaisir à lire ce compte rendu que celui que nous avons partagé en réalisant ce parcours.



Cette narration est dédiée à Pierre Mazuc

